

TOROS

N°1050 - 1er mai 1977



Nîmes - Une novillada difficile

24 avril - Six Belén Ordóñez pour «Nimeño II», «Niño de Aranjuez» et Juan Antonio Esplá.

Oui, cette novillada a été difficile... Et le reste pour le revistero au moment d'en écrire la critique; votre serviteur est, un peu comme les toreros, désorienté par le caractère des produits de la seconde fille d'Antonio, caractère accentué par le vent complice de la mise à découvert des toreros.

Pour ne pas faire de détails, disons que l'ensemble formait une belle novillada, limpia, solide, bien campée sur des pattes fines, à la longue charpente chez plusieurs. Hélas ! Le ramage ne répondit pas au plumage. Nous entendîmes un concert de meuglements. Nous assistâmes à maintes dérobadés devant les picadors (le pompon au sixième qu'il fallut presque coincer entre deux varilargueros pour qu'il subît le châtiment), à des sorties rapides, à des refilones ou picotazos sans consistance. La position en dehors des raies ne fut pas respectée : sans doute les toreros avaient-ils jugé que ces mansos ou mansotes, cités à distance règlementaire, ne chargeaient pas. De plus, certains, en s'échappant du manteau, rencontrèrent inopinément le cavalier. Lidia difficile à mener, on en conviendra, surtout pour des novilleros.

Dans ces conditions, le nombre de rencontres ne signifie rien. Nous n'en parlerons pas. Quant à la noblesse des ex-Figueroa ou ex... Bohórquez (encore lui !), on en jugera avec l'analyse du travail des toreros, que nous proposons ci-dessous à votre indulgence. Le premier, distrait, jette les pattes de devant dans le manteau, montre vite une préférence pour la querencia des barricades. S'échappe du manteau de «NIMEÑO II» (bleu roi et or). Gratte le sol, hésite, recule. Oblige Christian à faire tout le chemin aux banderilles (2 cuarteos, 1 quiebro sans clouer et 1 cuarteo). Bicho mené des barricades au centre puis, de là, entraîné à l'opposé de la piste. Finit par gagner le toril. En chemin, louables efforts de Christian pour assujettir la bête de la droite ou de la gauche. Peu de passes enchaînées entières. Bicho de marbre. Tout d'un coup, fusée du cornu le long des barricades sur la moitié de l'ovale! Recule au moment de l'estocade. Le Nîmois, tenace, suit pas à pas son adversaire. Pinchazo à terrains inversés. Enfin, sous la Présidence, grande estocade contraire entrant de près, avec foi. Fameuse. Bref, faena courageuse menée tambour battant qu'il nous est par ailleurs difficile de cerner, vu le contexte (cornupète et vent). Fallait-il rester au centre? Fallait-il au contraire toréer en querencia, près des planches mais en inversant les terrains? N'est-ce pas la solution adoptée au moment de l'estocade? Oreille à «Nimeño II», bronca au cornu.

Le deuxième distribue des coups de tête violents tous azimuts. Vaillant le NIÑO DE ARANJUEZ (saumon et or), mais la bête s'échappe. Mise en suerte par tabliers faisant baisser la tête, redémarrage du cornu et risque de cogida. Remise en suerte. S'échappe à nouveau, recule, meugle, est à deux centimètres de coincer Minuto qui s'en tire par un coup de poignet imprimant à la cape le mouvement libérateur. Olé ! Glissons sur les coups de pique de l'un et l'autre lancier. Si anodins qu'ils ne châtient pas. Loin de baisser les bras, recherchant son ennemi dans tous les terrains, faisant fi des «avertissements», des derrotes à hauteur de visage, le Niño se bat, par le bas, par le haut, de la droite, de la gauche, à deux mains... monte enfin l'épée, toro toujours encensant, puis reculant après un pinchazo, réussit en vitesse à loger l'épée... atravesada, se fait - fort légitimement - aider par le peonage pour tenter de préserver le sournois, le hargneux, - une «carne» - au descabello réussi au 2ème essai. Bronca au bicho. Vuelta chaleureuse à ce Niño, courage. Bon public, ma foi !

Le troisième, tardo et sans jus, mais sans mauvaise intention, n'inspira pas J.A. ESPLÁ (bleu horizon et or) qui, après deux cuarteos - en variant le sens de passage - à toro quasi immobile réussit un quiebro en attirant le novillo en direction du toril. Faena : du vent, c'est le cas ou jamais de l'écrire. Demie-lame scandaleuse décochée de côté.

Le coureur de quatrième est reçu par véroniques, dont on note celles à droite, plus dans la facilité que dans l'effort. Picotazos. Guère de lidia. Des trois paires al cuarteo avec sortie sur la même corne, j'ai retenu la deuxième, «NIMEÑO» bravant de si près son vis-à-vis que celui-ci est obligé de démarrer. Essayant de donner confiance par des approches douces, d'éviter en «templant» que le bicho ne se colle à lui, Christian n'arrive pas à ses fins malgré la tactique appropriée : le bicho manque de la moindre étincelle de caste. Un tiers de lame, une entière, toutes deux contraires comme d'habitude (recherche de la région cardiaque ?) sans que le toro «l'aide» en avançant d'un pas. Descabello appuyé. Vuelta de sympathie au torero. Sifflets au cornupète. Véroniques appliquées mais embrouillées de NIÑO DE ARANJUEZ au cinquième, qui accroche un tantinet. Aranjuez nous paraît fébrile dans ses chicuelinas. Le bicho charge de loin (comme l'a vu et dit à son maestro le peón de confiance), mais au fur et à mesure des passes il se serre sur l'homme. La faena est variée, inégale, entachée d'un certain codilleo (d'où bousculades), avec des passes bienvenues comme des firmas gauchères; entrant droit et restant de face, un pinchazo profond. Un tiers de lame ensuite, le bicho parant l'attaque en relevant la tête. Neuf descabellos. Un avis. Salut au tiers, bravos majoritaires. A revoir, c'est Niño.

Le sixième, pour ne pas dépareiller, fait des choses de manso dès sa sortie, et s'écarte du jeu. ESPLÁ et son peonage, itou. Ça peut durer. Super-Manso. Mais qui va se révéler le moins mauvais du lot pour le torero (ça arrive !). Un peón - nain tout en rondeurs - s'en sort plutôt bien, sous les rires du public pour planter les bâtonnets. Esplá, conspué, va-t-il prendre la mouche ? Des naturelles (deux ou trois citées de face, chargeant la suerte, bien dessinées) mais d'autres truquées... Feu de paille. Pirouettes dans molinetes normaux ou gallistas, afaroladas, pechos en chaîne. Détails... A distance. Entrant honnêtement une trois quarts contraire, delantera. Descabellos. Avis partagés.

Encore un petit effort, SVP, du côté des gens de la piste, pour la tenue : le coup prochain, c'est la feria, avec tout le prestige qui s'y attache. Excellente musique, plus opportune que d'habitude.

Nous étions entre aficionados : quelques cinq mille spectateurs environ.

Le jury de la Peña Ordóñez attribua la cape de luces à «Nimeño II».

PAQUITO.